

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.418 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - VENDREDI 28 JUILLET 1918

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 3 fr. 6 Mois 6 fr. Un An 12 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 4 fr. 6 Mois 8 fr. Un An 16 fr.
Étranger (Union postale)..... 5 fr. 6 Mois 10 fr. Un An 20 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, au ligne : 1 fr. Réclames : 2 fr. - Faits divers : 0 fr.
Après Chronique Locale, au ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : L'Agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

LETTRES

pour le

Filleul de l'arrière

Cette fois, mon ami, c'est moi qui suis, et de beaucoup, en retard avec vous. Excusez ce long silence ; je n'en suis pas responsable. Des déplacements nombreux m'ont empêché de m'isoler les instants suffisants à la rédaction de mon épitre coutumière. N'attendez d'ailleurs pas de moi que je vous raconte par le menu ma dernière randonnée. Il suffirait que l'autorité militaire ouvre ma lettre et y découvre un renseignement important, pour qu'elle ne vous parvienne point.

Tout au plus puis-je vous dire que je viens de parcourir immédiatement en arrière du front, une assez longue route. J'ai traversé de nouveaux villages détruits depuis deux ans, des champs où l'on s'est bien battu, des chemins par où les Barbares ont reculé. Jamais notre pays de France ne m'était apparu aussi beau, aussi serein qu'en ces sites, hier bouleversés par la guerre, aujourd'hui déjà reconquis par la paix majestueuse des champs, ondulant d'épis sous le soleil de l'été. Quelle admirable récolte se prépare, sortie de ces moitiés de terre écorchées par les semelles tonnantes, arrosées du sang des nôtres. Oh ! comme ils croyaient déjà les tenir ces régions fertiles et riantes. Mais vite, il leur a fallu desserrer la griffe. D'autres territoires libérés viendront s'ajouter à ceux-là, même ceux qui depuis plus de quarante années attendent l'heure de la délivrance. Et la terre de France, les moissons de France, les prairies de France, les mines de France, toutes ses richesses naturelles s'uniront pour réparer les désastres, relever les ruines, rétablir les fortunes. Déjà, dans ces villages, si près de la ligne de feu, il semble que la vie normale ait repris. Et c'est une joie que l'arrivée dans ces cantonnements imprévus, où le vin est clair, la maison propre, les filles gaies et jolies.

Quoi ! les filles ?... Mais oui, mon ami, ne pissez pas votre front de moralité sévère. Vous ne sauriez croire combien, au cours d'une longue étape, un sourire entrevu sur des lèvres féminines, est un réconfort précieux. Les femmes l'ont compris merveilleusement, sans béguenulerie, mais sans coquetterie outrancière. Elles savent rire au poilu qui passe ; ne pas se fâcher d'un mot un peu cru entendu à la volée ; y répondre même parfois ornément, sans baisser leurs yeux. Alors on redresse la tête ; le pas se raffermir ; on plantonne ; on a tous vingt ans et... le kilomètre parait moins long.

Cette admirable charité, instinctive et charmante, les femmes la prodiguent sans compter. J'ai vu, dans un village, où depuis le matin défilait un convoi de plusieurs milliers de camions automobiles, les fenêtres et les pas de porte constamment garnis de leurs occupantes. Imaginez la poussière que soulevait un tel défilé, le bruit incessant des moteurs, l'odeur d'essence et de graisse, et vous admettez avec moi, qu'il fallait un vrai courage à demeurer là, stoppe, pour offrir à chaque mécano agrippé sur son volant, l'éclair de deux rangées de dents blanches, sous des lèvres rouges et qui sourient.

Ainsi l'on est gai au front. Cela est un fait indéniable. Nombreux à l'arrière ont l'air de nous le reprocher. Combien de fois, au cours d'une permission, ai-je entendu cette phrase : « Comme vous avez bonne mine ! », prononcée du ton que met un gastralgique élanqué, à complimenter un garçon vigoureux sur le bon état de sa figure ! Pour un peu, à revenir entier et en formes, on se ferait traîner d'embuscade. Et, au fait, on aurait souvent raison sans le vouloir, puisque au sens strict du terme, l'embuscade, en langage militaire, signifie : poste de combat isolé, avancé et dangereux ! Combien de nos poilus, en ces jours d'avance au travers de tranchées et de boyaux effondrés par l'artillerie, ont été d'héroïques embusqués, tapis derrière leurs mitrailleuses à peine dissimulées par un accident du terrain.

Mais tous ces dangers, tout ce courage, toute cette haute conscience de leur devoir et de leur valeur, ne les empêchent pas d'être gais, et de savoir rire, toutes les fois où l'occasion s'en présente. Que voulez-vous, gens de l'arrière ; c'est comme cela ; il faut vous y faire ; ce n'est pas pour vous être agréables que l'on va changer !

Ce préambule m'incline à vous raconter mon 14 juillet. Car j'ai assisté à une façon de Fête nationale, charmante et inattendue.

Nous venions d'arriver en un village, où une formation nombreuse était déjà battue. Pour boire, en joie, le champagne offert aux troupiers par le gouvernement, un grand banquet avait été organisé. Dans une vaste cour de ferme, sur des pieux flanchés de rondins ajoutés, des longues plainches avaient été formées des tables et des bancs. Au milieu s'élevaient les officiers : autour d'eux trois

cents hommes. Et le dîner se passa parmi les rires, le choc des verres, comme vous pensez. Mais, en France, tout doit finir par des chansons. Une estrade s'élevait dans un coin. Au dessert, le concert commença.

Un vieux piano avait été déniché, je ne sais où. Deux phares d'automobiles à acétylène, constituant une rampe éblouissante. On chanta, on joua du piano, on interpréta même un acte de l'immortel Article 330 de Courtois. Et quel admirable public. Comme tout portait ; comme le camarade qui venait débiter sa romance ou sa chanson grivoise, était applaudi frénétiquement ! Et on criait bis ! ; et on recommençait.

Pas très loin, le canon grondait furieusement. Les Tommies étaient, à leur manière, notre Fête nationale. Mais nous n'écoutions pas ce roulement. On n'y pensait guère. Comprenez donc : Sur une petite estrade dans une cour de ferme, devant trois cents hommes assemblés, un ténorino en bleu horizon soupirait :

Elle avait quelque chose de bled :
Les yeux.

alors quoi, on aurait bien le temps de songer au canon le lendemain.

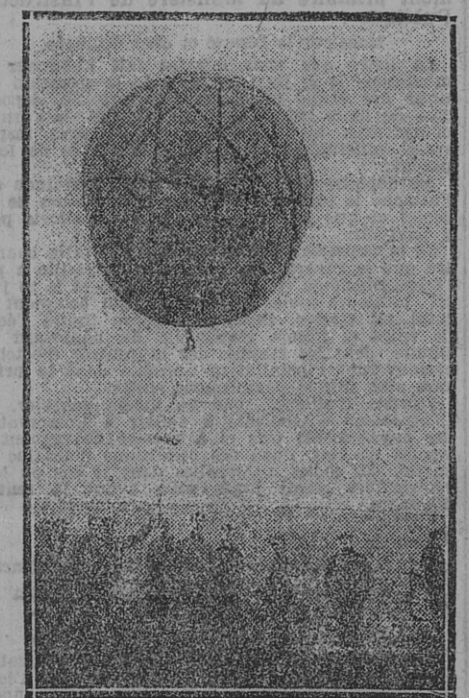
Et voilà pourquoi, mon ami, il ne faut pas en vouloir aux poilus d'être gais et d'être jeunes, parce qu'ils ne savent jamais si le jour qui commence ne sera pas pour eux le jour qui finit ; il faut que ce jour leur paraisse, ne fût-ce qu'un instant, le plus beaux des jours.

Cette illusion, un rien la leur donne : une fleur cueillie au coin d'un buisson, un sourire au coin d'une rue. Ne leur en voulez pas d'être si souvent demeurés de grands enfants, puisqu'ils savent aussi être parmi les hommes les plus grands.

PAUL ABRAM.

P. S. — Je remercie celles de mes lectrices qui voulaient bien m'adopter pour filleul. J'ai reçu d'elles des lettres vraiment délicieuses et dont le frais parfum a embaumé ma correspondance pendant plusieurs jours. Malheureusement ces lettres trop nombreuses m'empêchent d'y répondre. Je n'ose me décider : pourquoi celle-ci et pas celle-là ? Vraiment cette fois la marie est trop belle, et j'en demeure confondu. Que mes marraines d'un jour ne m'en veillent pas de mon silence ; qu'elles trouvent au contraire en ces lignes toute la gratitude de leur filleul d'un instant. — P. A.

Les ballons porteurs de nouvelles



Les petits ballons, comme celui que représente notre cliché, sont gonflés à l'hydrogène et munis d'une mèche dont la longueur est calculée d'après la distance à parcourir, selon la vitesse du vent. Lorsque le feu de la mèche atteint le ballon, celui-ci éclate et son chargement tombe sur le sol.

On se sert de ballons de ce genre pour envoyer, les jours où la direction du vent est favorable, des journaux français, dans les pays envahis et aussi des proclamations — rédigées en allemand — aux soldats boches.

Les Allemands se servent également de ces ballons, et celui que représente notre cliché est précisément un des leurs, tombé intact dans nos lignes, sa mèche s'étant éteinte. Il était chargé de paquets d'inutiles proclamations à l'adresse de nos soldats.

Le Bluff allemand

Les zeppelins transatlantiques

Paris, 27 juillet.

Il n'y a pas de vantardise dans l'histoire ou dans la littérature qui ne semble pâle auprès de ce que peut créer l'imagination boche en délire. Le *New-York American Journal*, dont on connaît l'admiration pour tout ce qui est allemand, n'hésite pas à publier dans son numéro du 11 juillet, sous forme de dépêche datée d'Amsterdam, la nouvelle que l'Allemagne a établi un plan sérieusement étudié et bien conçu pour organiser un service transatlantique de zeppelins.

Ce service est destiné à compléter le trafic par sous-marins et a, en effet, grand besoin de renforts. Le premier zeppelin qui prendra son vol vers l'Amérique, doit s'appeler le *Z-Deutschland*. Il prendra des passagers, tout en transportant la poste et des marchandises. Ce qu'il y a de plus curieux dans cette tentative, c'est qu'un certain docteur Fritz Eller, secrétaire de von Bernstorff, intervient sur la nouvelle, a déclaré sans rire : « L'ambassade n'a pas encore reçu d'information au sujet de la ligne aérienne transatlantique en projet, mais, après le succès du *Deutschland*, rien n'est improbable.

726^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 27 juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au sud de la Somme, nous avons fait quelques progrès à l'est d'Estrées. Fusillade assez vive aux abords de Soyécourt.

Au nord de l'Aisne, l'ennemi, après un violent bombardement, a attaqué hier soir, dans la région de la Ville-au-Bois, le saillant que forme notre ligne au nord-ouest du bois des Buttes. L'attaque a échoué sous nos feux de mitrailleuses.

En Champagne, le bombardement dirigé hier par l'ennemi sur nos positions, à l'ouest de Prosnès, a été suivi, vers 22 heures, d'une forte attaque prononcée sur un front de douze cents mètres environ. Arrêté par nos tirs de barrage qui lui ont causés des pertes, l'ennemi n'a pu pénétrer que dans quelques éléments avancés de notre ligne, d'où notre contre-attaque l'a rejeté peu après.

Sur le front de Verdun, la lutte d'artillerie a repris une certaine intensité, pendant la nuit, dans le secteur de la cote 304 et dans la région Fleury-la-Lauffée.

Nous avons fait quelques progrès à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

27 juillet, 13 heures 30.

Notre artillerie a montré de l'activité pendant tout le cours de la nuit et nous avons continué à harceler l'ennemi par des engagements corps à corps en divers points.

Les Allemands ont largement recourus aux obus à gaz et aux obus lacrymogènes sur le front de la bataille.

Aucun autre événement important à signaler depuis quarante-huit heures dans la zone britannique.

PROPOS DE GUERRE

Transport aérien

Un ingénieur hongrois, M. Paul Graf, de Budapest, a eu l'idée de créer un grand service international d'aérostation.

Il s'agit non d'une plaisanterie comme vous le pourriez croire, mais d'une kolossale entreprise destinée à révolutionner le monde du commerce et de l'industrie. On commencera par s'occuper du transport des colis, après quoi on s'occupera des voyageurs.

Il ne faut pas rire de cette idée. Elle peut sembler, au premier abord, un peu extravagante, mais quelle est l'innovation qui n'a pas été tentée au cours de la guerre ? L'ingénieur Graf n'est pas seul à agir ; il opère pour le compte d'un groupe d'intéressés austro-hongrois, placés sous la direction du Lloyd autrichien et de la Société anonyme de Banque et de Commerce Hongrois. Il a adressé à plusieurs villes de l'empire une demande de concession pour l'établissement de stations d'aérostation.

Des stations sont prévues jusqu'à présent à Vienne, Prague, Pilsen, Budapest, Temesvar, Arad, Debreczin, Klausenburg et Hermannstadt, mais toutes les villes austro-hongroises d'une certaine importance seront comprises dans le réseau aérien.

On ne sait rien encore de précis sur le service de correspondance avec les pays allemands, cependant les journaux de Vienne parlent d'un « service aérien de l'Europe centrale » après la guerre.

Je répète qu'il ne faut pas rire ni même sourire de ce projet, il est certain que si les succès de l'aviation de nos jours ont donné, au point de vue militaire, des résultats médiocres, elles peuvent parfaitement remplir la fonction pacifique à laquelle l'ingénieur Graf les veut destiner.

Soustrait à tous les risques à quoi les exposent les vols au-dessus des territoires ennemis, les zeppelins peuvent le matin partir avec succès dans les airs et effectuer des parcours relativement longs, chargés de lettres, de petits colis, voire de passagers. Lorsque les immenses aérostats pourront se dispenser d'emporter avec eux la formidable artillerie nécessaire à leur conservation comme à leur rôle offensif, ils gagneront assurément en stabilité et en vélocité.

Vous me direz que cela ne présente pour nous qu'un intérêt médiocre, attendu que si rien n'empêche nos ennemis de choisir pour transporter leurs lettres ou leurs colis les moyens qui leur paraîtront les meilleurs, rien ne nous empêchera, nous, de continuer comme par le passé à nous servir du modeste chemin de fer. Vous me direz également que puisque les Boches ont inventé le zeppelin instrument de guerre, il est compréhensible qu'ils cherchent à tirer parti de ce « rossignol ». Soit.

Il me semble néanmoins que le projet de nos ennemis a une portée générale plus importante que ce que nous croyons et que nous, les Alliés, nous aurions tort de nous en désintéresser complètement.

ANDRÉ NEGIS

LES IDÉES DE LORD KITCHENER

Il faut à l'avenir prendre des précautions contre les Allemands

Londres, 27 juillet.

Le *Morning Post* écrit :

Un peu avant sa mort, lord Kitchener a déclaré la conduite de l'Allemagne complètement anormale. Les Allemands ont abusé de l'hospitalité de leurs voisins pour préparer leur destruction. Il fallait donc punir l'Allemagne pour la trahison organisée.

Lord Kitchener proposait d'interdire pour 21 ans la naturalisation, l'adoption de domicile dans l'empire britannique et la parti-

726^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 27 juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au sud de la Somme, nous avons fait quelques progrès à l'est d'Estrées. Fusillade assez vive aux abords de Soyécourt.

Au nord de l'Aisne, l'ennemi, après un violent bombardement, a attaqué hier soir, dans la région de la Ville-au-Bois, le saillant que forme notre ligne au nord-ouest du bois des Buttes. L'attaque a échoué sous nos feux de mitrailleuses.

En Champagne, le bombardement dirigé hier par l'ennemi sur nos positions, à l'ouest de Prosnès, a été suivi, vers 22 heures, d'une forte attaque prononcée sur un front de douze cents mètres environ. Arrêté par nos tirs de barrage qui lui ont causés des pertes, l'ennemi n'a pu pénétrer que dans quelques éléments avancés de notre ligne, d'où notre contre-attaque l'a rejeté peu après.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

27 juillet, 13 heures 30.

Notre artillerie a montré de l'activité pendant tout le cours de la nuit et nous avons continué à harceler l'ennemi par des engagements corps à corps en divers points.

Les Allemands ont largement recourus aux obus à gaz et aux obus lacrymogènes sur le front de la bataille.

Aucun autre événement important à signaler depuis quarante-huit heures dans la zone britannique.

PROPOS DE GUERRE

Transport aérien

Un ingénieur hongrois, M. Paul Graf, de Budapest, a eu l'idée de créer un grand service international d'aérostation.

Il s'agit non d'une plaisanterie comme vous le pourriez croire, mais d'une kolossale entreprise destinée à révolutionner le monde du commerce et de l'industrie. On commencera par s'occuper du transport des colis, après quoi on s'occupera des voyageurs.

Il ne faut pas rire de cette idée. Elle peut sembler, au premier abord, un peu extravagante, mais quelle est l'innovation qui n'a pas été tentée au cours de la guerre ? L'ingénieur Graf n'est pas seul à agir ; il opère pour le compte d'un groupe d'intéressés austro-hongrois, placés sous la direction du Lloyd autrichien et de la Société anonyme de Banque et de Commerce Hongrois. Il a adressé à plusieurs villes de l'empire une demande de concession pour l'établissement de stations d'aérostation.

Des stations sont prévues jusqu'à présent à Vienne, Prague, Pilsen, Budapest, Temesvar, Arad, Debreczin, Klausenburg et Hermannstadt, mais toutes les villes austro-hongroises d'une certaine importance seront comprises dans le réseau aérien.

On ne sait rien encore de précis sur le service de correspondance avec les pays allemands, cependant les journaux de Vienne parlent d'un « service aérien de l'Europe centrale » après la guerre.

Je répète qu'il ne faut pas rire ni même sourire de ce projet, il est certain que si les succès de l'aviation de nos jours ont donné, au point de vue militaire, des résultats médiocres, elles peuvent parfaitement remplir la fonction pacifique à laquelle l'ingénieur Graf les veut destiner.

Soustrait à tous les risques à quoi les exposent les vols au-dessus des territoires ennemis, les zeppelins peuvent le matin partir avec succès dans les airs et effectuer des parcours relativement longs, chargés de lettres, de petits colis, voire de passagers. Lorsque les immenses aérostats pourront se dispenser d'emporter avec eux la formidable artillerie nécessaire à leur conservation comme à leur rôle offensif, ils gagneront assurément en stabilité et en vélocité.

Vous me direz que cela ne présente pour nous qu'un intérêt médiocre, attendu que si rien n'empêche nos ennemis de choisir pour transporter leurs lettres ou leurs colis les moyens qui leur paraîtront les meilleurs, rien ne nous empêchera, nous, de continuer comme par le passé à nous servir du modeste chemin de fer. Vous me direz également que puisque les Boches ont inventé le zeppelin instrument de guerre, il est compréhensible qu'ils cherchent à tirer parti de ce « rossignol ». Soit.

Il me semble néanmoins que le projet de nos ennemis a une portée générale plus importante que ce que nous croyons et que nous, les Alliés, nous aurions tort de nous en désintéresser complètement.

IL Y A UN AN

Mercredi 28 Juillet

Pendant la nuit, les Allemands bombardent les positions françaises au nord de Soches et prononcent plusieurs attaques partielles de trois points différents ; après une lutte très vive, ils sont repoussés.

Bombardement de Sotsons. Attaque ennemie repoussée à la Fontaine-aux-Charmes (Aryonne).

En Alsace, les Français occupent deux blockhaus ennemis à l'est du Lingekopf et du Schatzmännle.

Front oriental : sur les deux rives de la Naref, résistance des Russes.

Front italien : des tranchées autrichiennes fortement occupées sont enlevées par les Italiens.

LA GUERRE

Les Succès des Alliés s'affirment sur tous les Fronts

La situation intérieure de l'Allemagne est de jour en jour plus troublée

Paris, 27 juillet.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 27 juillet.

L'attitude de certains neutres, beaucoup plus nombreux qu'on ne croit, démontre une fois de plus cette vérité brutale et humiliante qu'à notre époque la force est la suprême raison. C'est parce que nos ennemis ont persuadé le monde entier de leur supériorité qu'ils trouvent tant de complaisances, pour ne pas dire tant de complaisances, dans des pays qui devraient logiquement être acquis à notre cause.

Maintenant que la preuve est faite, et elle se fera toujours davantage, de la supériorité de l'Entente sur les Empires centraux, nos gouvernements doivent exiger des neutres, dans une attitude différente. Il faut que la ceinture se resserré autour du ventre de l'Allemagne, à mesure que le cercle de fer des armées alliées se ferme.

De la mer du Nord à la Strypa et au Nièmen, l'unité d'action militaire doit être accompagnée de la simultanéité de notre action diplomatique. La contrebande a assez duré. Il faut en finir avec les complaisances coupables de partout. Les succès de nos armées permettent aux gouvernements de l'Entente de resserrer le blocus.

C'est un devoir absolument essentiel. C'en est un autre de coordonner et d'intensifier les efforts dans les usines de guerre et dans les travaux de tous ordres de l'arrière. Le résultat que nous avons obtenu est admirable. Il n'est pas suffisant. Je ne peux pas m'étendre à ce sujet, mais c'est cette insuffisance dont nous souffrons qui explique certaines lenteurs ou certaines inactions.

Ceci dit, examinons les opérations militaires. Dans le Trentin, les Italiens ont remporté, après des efforts opiniâtres, un succès important.

Les nouvelles de Russie sont intéressantes. Les Autrichiens avouent leur recul vers Brody, dont nos alliés sont à quelques kilomètres à peine. Pour barrer la route de l'armée de Sakhkaroff, l'ennemi a appelé en aide des Turcs et a ramené ses régiments qu'il gardait encore sur le front russe. La bataille est recommencée. Nos alliés poursuivent implacablement leur plan qui vise à la destruction de l'armée autrichienne.

En Arménie, le grand-duc Nicolas inflige un sanglant revers aux Turcs.

Sur le front occidental, la canonnade redevient violente au nord de Verdun, nous continuons à progresser dans la région de Thiaucourt. Sur la Somme, nous avons marqué également quelques avantages. L'ennemi a tenté sur deux points du front une réaction assez énergique. Il a été partout repoussé.

La situation intérieure en Allemagne est plus troublée de jour en jour.

MARIUS RICHARD.

Le Premier Ministre de Terre-Neuve à Paris

Paris, 27 juillet.

Sir Edward Morris, premier ministre de Terre-Neuve est à Paris depuis deux jours. Il revient du front où il a passé les journées du dimanche et lundi, auprès du commandant de la division dans laquelle servent les soldats de Terre-Neuve, qui accomplissent de si beaux exploits le 1^{er} juillet.

Questionné sur ce qu'il pensait de la guerre, d'après les impressions qu'il emportait du front, sir Ed. Morris, a répondu :

« La guerre est virtuellement finie et les Allemands s'en doutent. La bataille de Verdun, la plus grande bataille de l'histoire, est une victoire de la France ; c'est le plus beau de tous ses exploits glorieux et il redonne un nouvel élan à toute la nation.

Des prisonniers allemands, avec lesquels j'ai pu causer, hier, sur le front, des officiers portant la Croix de fer, m'ont dit que l'empereur d'Allemagne et son état-major semblaient craindre que la partie ne fût perdue pour l'Allemagne. Des bandes d'acier sont forgées tout autour des fronts de l'Allemagne par l'Angleterre, la France, l'Italie et la Russie. L'écroulement de l'Allemagne n'est plus qu'une question de temps. Lorsque ce jour arrivera, nous devons veiller à ce que la victoire aie à nos côtés une indépendance de la guerre à l'Angleterre, à la France et à leurs alliés. La restitution de tous les territoires démembrés actuellement par les Allemands ; la restauration de la Belgique et de la Serbie ; enfin, une garantie de la paix de l'univers par la réduction du militarisme allemand.

Au sujet des soldats tombés dans la lutte et de ceux qui ont été blessés ou faits prisonniers, sir Ed. Morris s'est ainsi exprimé :

J'ai vu les tombes des milliers de ces hommes sur le front ; j'ai vu des milliers d'autres hommes dans les hôpitaux. En face d'une calamité plus terrible que la guerre serait que les nations alliées oubliassent jamais ces victimes de la guerre et ne négligassent ceux qu'elles ont laissés derrière elles.

À Paris, à Londres et dans d'autres parties de la France et de l'Angleterre, nous voyons aujourd'hui les civils se livrant à leurs occupations habituelles comme si la guerre n'existait pas, et cela grâce à tous les braves gens qui sont morts pour que nous vivions ; les ombres des soldats qui sont morts

LA GUERRE

Les Succès des Alliés s'affirment sur tous les Fronts

La situation intérieure de l'Allemagne est de jour en jour plus troublée

Paris, 27 juillet.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 27 juillet.

L'attitude de certains neutres, beaucoup plus nombreux qu'on ne croit, démontre une fois de plus cette vérité brutale et humiliante qu'à notre époque la force est la suprême raison. C'est parce que nos ennemis ont persuadé le monde entier de leur supériorité qu'ils trouvent tant de complaisances, pour ne pas dire tant de complaisances, dans des pays qui devraient logiquement être acquis à notre cause.

Maintenant que la preuve est faite, et elle se fera toujours davantage, de la supériorité de l'Entente sur les Empires centraux, nos gouvernements doivent exiger des neutres, dans une attitude différente. Il faut que la ceinture se resserré autour du ventre de l'Allemagne, à mesure que le cercle de fer des armées alliées se ferme.

De la mer du Nord à la Strypa et au Nièmen, l'unité d'action militaire doit être accompagnée de la simultanéité de notre action diplomatique. La contrebande a assez duré. Il faut en finir avec les complaisances coupables de partout. Les succès de nos armées permettent aux gouvernements de l'Entente de resserrer le blocus.

C'est un devoir absolument essentiel. C'en est un autre de coordonner et d'intensifier les efforts dans les usines de guerre et dans les travaux de tous ordres de l'arrière. Le résultat que nous avons obtenu est admirable. Il n'est pas suffisant. Je ne peux pas m'étendre à ce sujet, mais c'est cette insuffisance dont nous souffrons qui explique certaines lenteurs ou certaines inactions.

Ceci dit, examinons les opérations militaires. Dans le Trentin, les Italiens ont remporté, après des efforts opiniâtres, un succès important.

Les nouvelles de Russie sont intéressantes. Les Autrichiens avouent leur recul vers Brody, dont nos alliés sont à quelques kilomètres à peine. Pour barrer la route de l'armée de Sakhkaroff, l'ennemi a appelé en aide des Turcs et a ramené ses régiments qu'il gardait encore sur le front russe. La bataille est recommencée. Nos alliés poursuivent implacablement leur plan qui vise à la destruction de l'armée autrichienne.

En Arménie, le grand-duc Nicolas inflige un sanglant revers aux Turcs.

Sur le front occidental, la canonnade redevient violente au nord de Verdun, nous continuons à progresser dans la région de Thiaucourt. Sur la Somme, nous avons marqué également quelques avantages. L'ennemi a tenté sur deux points du front une réaction assez énergique. Il a été partout repoussé.

La situation intérieure en Allemagne est plus troublée de jour en jour.

MARIUS RICHARD.

Le Premier Ministre de Terre-Neuve à Paris

Paris, 27 juillet.

Sir Edward Morris, premier ministre de Terre-Neuve est à Paris depuis deux jours. Il revient du front où il a passé les journées du dimanche et lundi, auprès du commandant de la division dans laquelle servent les soldats de Terre-Neuve, qui accomplissent de si beaux exploits le 1^{er} juillet.

Questionné sur ce qu'il pensait de la guerre, d'après les impressions qu'il emportait du front, sir Ed. Morris, a répondu :

« La guerre est virtuellement finie et les Allemands s'en doutent. La bataille de Verdun, la plus grande bataille de l'histoire, est une victoire de la France ; c'est le plus beau de tous ses exploits glorieux et il redonne un nouvel élan à toute la nation.

Des prisonniers allemands, avec lesquels j'ai pu causer, hier, sur le front, des officiers portant la Croix de fer, m'ont dit que l'empereur d'Allemagne et son état-major semblaient craindre que la partie ne fût perdue pour l'Allemagne. Des bandes d'acier sont forgées tout autour des fronts de l'Allemagne par l'Angleterre, la France, l'Italie et la Russie. L'écroulement de l'Allemagne n'est plus qu'une question de temps. Lorsque ce jour arrivera, nous devons veiller à ce que la victoire aie à nos côtés une indépendance de la guerre à l'Angleterre, à la France et à leurs alliés. La restitution de tous les territoires démembrés actuellement par les Allemands ; la restauration de la Belgique et de la Serbie ; enfin, une garantie de la paix de l'univers par la réduction du militarisme allemand.

Au sujet des soldats tombés dans la lutte et de ceux qui ont été blessés ou faits prisonniers, sir Ed. Morris s'est ainsi exprimé :

J'ai vu les tombes des milliers de ces hommes sur le front ; j'ai vu des milliers d'autres hommes dans les hôpitaux. En face d'une calamité plus terrible que la guerre serait que les nations alliées oubliassent jamais ces victimes de la guerre et ne négligassent ceux qu'elles ont laissés derrière elles.

À Paris, à Londres et dans d'autres parties de la France et de l'Angleterre, nous voyons aujourd'hui les civils se livrant à leurs occupations habituelles comme si la guerre n'existait pas, et cela grâce à tous les braves gens qui sont morts pour que nous vivions ; les ombres des soldats qui sont morts

LA VICTORIEUSE OFFENSIVE Russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 27 juillet.

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

28 juillet, après-midi.

L'empereur, commandant suprême, a adressé le télégramme suivant à Tiflis, au grand-duc Nicolas, commandant en chef de l'armée du Caucase :

« J'ai appris avec joie la prise d'Erzindjan. La défaite de tout mon cœur pour cette victoire ainsi que les héroïques armées du Caucase.

« Je suis bien aise que les troupes aient justifié si rapidement par leur œuvre ma confiance ».

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région de Kemmern, les Allemands, par deux fois, après une préparation d'artillerie, ont pris l'offensive. Ils ont refoulé à deux reprises nos avant-gardes, mais ils ont dû se retirer sous la concentration de nos feux, abandonnant sur le terrain de nombreux blessés et tués.

Au cours de ces combats, les Allemands ont tiré des balles explosives et des projectiles à gaz asphyxiants.

